

L'ORDRE

BUREAUX : 30, RUE SAINT-GABRIEL.

Les lettres d'affaires doivent être adressées aux propriétaires, et celles concernant la rédaction, à MM. les Rédacteurs du journal. — Aucune lettre non-affranchie n'est retirée du bureau de poste.

Pour les conditions de l'abonnement et des annonces, voir la dernière page.
PLINGUET & LAPLANTE, Editeurs-Propriétaires.

CANADA.

MONTRÉAL, 6 OCTOBRE 1871

La Chambre de Commerce de Montréal vient de s'occuper, à sa dernière réunion, de deux questions de la plus haute importance et qui intéressent vivement l'avenir du pays tout entier.

La première se rapporte au creusement d'un chenal de vingt-quatre pieds entre Montréal et Québec. On croit qu'il y en a un de vingt pieds, mais on en est venu à la conclusion que lors même qu'il existerait, il serait tout à fait insuffisant; un fait vient de le prouver. Le nouveau steamer *Sarmatian*, de la Compagnie Allan, n'a pu venir jusqu'à Montréal avec sa cargaison qu'il a dû laisser à Québec.

Cette circonstance est excessivement grave et elle a créé dans le commerce une anxiété très justifiable. Par sa position, Montréal est devenu l'entrepôt du trafic canadien, le trait d'union qui relie une grande partie du commerce américain avec l'Europe. Nous étions précisément à la veille de faire une rude concurrence à New-York pour le trafic de l'Ouest avec l'Europe, mais l'événement qui vient de se produire compromet sérieusement les chances de succès que nous pourrions avoir.

Pour atteindre ce but, il faudrait que nous puissions offrir un passage libre aux navires du plus gros tonnage. Le Conseil de la Chambre de Commerce a bien compris cette nécessité, car il s'est adressé de suite aux Commissaires du Havre qui ont immédiatement ordonné aux ingénieurs de faire une exploration du chenal, de se rendre compte des difficultés qu'il faut vaincre et de ce que coûterait un creusement de vingt-quatre pieds sur tout le parcours du chenal entre Montréal et Québec. Malheureusement l'action et le rôle de la Chambre de Commerce s'arrêtent là. Le chenal appartenant au gouvernement, c'est celui-ci qui en a le contrôle absolu. Cependant les représentants du peuple peuvent, s'ils le veulent, exercer une pression efficace sur lui. Ici le devoir des députés de Montréal est tout tracé, et nul doute qu'ils sauront le remplir. Nul doute, non plus, qu'à eux se joindront tous les députés qui ont à cœur la prospérité et l'avenir du pays.

La seconde question dont la Chambre de Commerce s'est occupée est non moins importante que la première, dont elle est pour ainsi dire le corollaire. Il s'agit de l'augmentation des facilités de quaiage.

Outre qu'on a eu le tort de construire les premiers quais en haut d'un courant très rapide, ils ne suffisent plus aux besoins sans cesse croissants du commerce. Il faut maintenant en créer de nouveaux, et la question consiste à savoir où ils doivent être construits. Là-dessus il n'y a qu'une opinion pour proclamer la nécessité d'éviter les premières erreurs et de choisir le bassin d'Hochelega qui est

pour ainsi dire le port naturel de Montréal.

Il est à espérer que les Commissaires du Havre se mettront de suite à l'œuvre, car il n'y a pas temps à perdre.

Les révélations faites par le *Constitutionnel* au sujet des agents d'émigration qui remplissent si peu consciencieusement leur devoir ont vivement ému l'opinion publique, et tous les journaux ont fait entendre des protestations qui devront nécessairement forcer les autorités à faire disparaître un abus qui a entravé leur action, paralysé leurs efforts et qui pendant si longtemps aux intérêts du pays.

Nous voulons qu'il soit bien compris que les accusations si graves portées par notre confrère des Trois-Rivières ne s'appliquent pas le moins du monde aux agents qui font leur devoir, et même plus que leur devoir, tant est grand le zèle qui les anime pour la cause qu'ils sont chargés de promouvoir; ceux-là, le pays les connaît, et nous ne pensons pas que leur honnêteté puisse être un seul instant l'objet du doute.

Un correspondant de la *Minerve* a fait connaître, pour corroborer les avancés du *Constitutionnel*, des faits de la plus haute gravité et qui désignent directement comme coupables les agents du gouvernement fédéral en Europe. D'après ce correspondant qui nous paraît fort bien renseigné, les agents en question cumulent plusieurs fonctions et s'occupent de leurs petites affaires plutôt que de diriger le courant de l'émigration vers notre pays. Ainsi il y a, entre autres, un agent qui ne se cache pas de faire du commerce à son compte et d'envoyer des émigrés jusqu'en Chine et au Japon par le chemin de fer du Pacifique.

Lisez le *Star* du 23 septembre, dit le correspondant, et vous verrez ce qui fait un agent fédéral en Europe. Ce n'est pas calomnieux cet homme que de dire ce qu'il fait, puisqu'il l'annonce lui-même publiquement. Il est marchand à commission, consignataire, importateur de fleur, grains, beurre, fromage, porc, etc., agent pour la vente de fermes, moulins, tanneries, terres incultes, et autres biens canadiens et américains, agent pour passages, par la ligne Allan, pour New-York, Québec, Baltimore, la Virginie, Halifax et Boston. Ce monsieur se charge encore d'envoyer des émigrants sur le chemin du Pacifique par toute l'Amérique, en Californie, en Chine, au Japon. Enfin monsieur s'annonce lui-même comme prêt à tout faire, et il a seulement oublié sur sa carte son titre d'agent d'émigration pour la Puissance du Canada.

Nous apprenons avec un vif plaisir que les délégués des différentes provinces qui ont dernièrement délibéré en conférence, à Ottawa, sur la question de l'émigration, se sont occupés de la conduite des agents fédéraux en Europe. Le moins que l'on puisse espérer, c'est que le gouvernement fédéral ne tarde pas à couper le mal dans sa racine.

Mais il paraît que l'abus ne réside pas là seulement. Le *Constitutionnel*, qui paraît en connaître bien long, vient de préciser davantage ses soupçons. C'est à Québec, dit-il, que le mal nous paraît le plus grave. Oui, dans la capitale

même de notre province, on semble ignorer, au bureau de l'émigration, que notre province existe, et l'on dit que l'agent se garde bien d'en parler favorablement aux émigrants qui demandent des renseignements.

Nous ne tenons ces informations que de la rumeur publique, mais puisque le gouvernement est si vigilant, nous sommes étonnés que ces abus n'aient pas été corrigés sur-le-champ. Une pareille trahison, une fois découverte, ne devrait pas être tolérée un seul instant. Chaque semaine, les steamers de la ligne Allan déposent sur les quais de Québec et de Lévis, des cargaisons d'émigrants. L'agent fédéral s'en va au milieu d'eux, et, grâce à ces combinaisons d'intérêt dont nous avons parlé, il vend des billets de chemins de fer à presque tous les nouveaux arrivés.

Ces accusations sont trop graves pour que le rédacteur du *Constitutionnel*, qui est un fervent ami du ministère, ait pu se permettre de les formuler à la légère. Aussi le gouvernement de Québec est-il tenu d'instituer une enquête rigoureuse pour punir le misérable qui, dans un but de spéculation honteuse, ne craignait pas de trahir le pays. L'opinion publique réclame impérieusement cette enquête.

Un homme qui n'y va pas de main morte dans ses entreprises, c'est le Dr. Schultz. Nous avons dit hier que la fortune, longtemps rebelle à sa large ambition, a fini par se plier à ses exigences et à le traiter en enfant gâté. On ne doit pas d'ailleurs s'en étonner; car M. Schultz est de ceux auxquels tous les moyens sont bons. Veut-on en avoir une preuve? qu'on examine le compte que le docteur a présenté au gouvernement et qu'il est venu se faire solder comme indemnité pour les pertes qu'il a subies lors de l'insurrection du Nord-Ouest. Le voici :

Dr. Le Gouvernement du Canada
Au Dr. SCHULTZ.

10. Pour armes, munitions, vivres et service de divers personnes. \$ 2,131 62
20. Fonds de commerce, édifices, chevaux, médecines, dommages causés à sa clientèle et à ses affaires. 69,450 00

Total. \$71,581 62

Si ce n'est pas là une note d'apothicaire, parole d'honneur, c'est à n'y rien comprendre.

Le bon docteur fera croire très difficilement qu'il ait souffert pour \$71,581.62. Dans tous les cas, le gouvernement doit à l'opinion publique de vérifier ce compte, s'il ne l'a déjà fait.

Lettres de voyage.

CHICAGO.

Je voyage à grands journées, et je suis arrivé à Chicago hier matin, sans avoir pu dérober aux nécessités du voyage un instant de loisir pour vous écrire. J'ai visité Kingston, Toronto, Hamilton, Niagara, Détroit, et j'ai vu bien des choses à vous dire de ces lieux intéressants.

Je le ferai plus tard, et je veux satisfaire de suite la curiosité de vos lecteurs au sujet de Chicago. Il y a si longtemps qu'ils entendent parler des immenses progrès de cette ville, qu'ils doivent désirer que je leur en dise un mot.

Je crois qu'on n'a rien exagéré sous ce

rapport. Chicago est une ville immense qui grandit étonnamment. Ses habitants eux-mêmes ne peuvent s'expliquer son merveilleux développement. Il n'y a pas 30 ans, ce n'était qu'un grand village. Aujourd'hui c'est une ville qui mesure douze milles de long et neuf milles de large, et qui compte près de 340,000 habitants. Il y a vingt-cinq ans on payait une piastre vingt-cinq cents un arpent de terre dans la partie ouest de Chicago. Aujourd'hui, chaque lot qui mesure 125 pieds de profondeur se vend cent cinquante à deux cent piastres le pied, de front. Depuis six ans, la valeur des propriétés a décuplé, et les terrains qui valaient 600 à 800 piastres, il y a cinq à six ans, se vendent maintenant six et huit mille piastres. Je parle de la partie ouest qui est la plus pauvre de Chicago; imaginez la valeur des terrains dans les quartiers de l'est et du centre.

Une activité extraordinaire règne partout, et quand le bruit de la rue m'a réveillé ce matin, ce n'est pas sans quelque admiration que j'ai prêté l'oreille à ce bourdonnement lointain et grandissant qui s'élevait de la cité gémissante. C'est la ruée laborieuse qui poursuit son travail universel et incessant. C'est la cuve remplie de liqueurs fermentés, qui bouillonne et murmure.

Pour me faire une idée un peu exacte du commerce de Chicago, je viens de visiter la maison Field, Leiter et Cie, qui occupe un bloc superbe de la rue de l'Etat, (State street). Les sept étages de l'imposante édifice sont occupés par des marchands de toutes sortes. Sept cents trente commis y sont employés, et le montant des ventes de l'année dernière s'est élevé à 12,500,000 piastres. N'est-ce pas fabuleux? Ce qui est certain, c'est que dans toutes les avenues, et dans toutes les rues un peu considérables on ne peut faire un pas sans rencontrer d'immenses et riches boutiques. Le luxe des édifices y est incroyable, et les magasins qui dressent partout leurs façades en pierre seraient dignes pour la plupart d'être des palais de rois.

Rien n'arrête le génie entreprenant de la population, et les obstacles de la nature deviennent pour Chicago des jeux d'enfant. Quand une rue traversant la rivière, devient trop fréquentée et gêne la navigation, on creuse à grands frais un tunnel sous la rivière, se divisant en trois immenses passages dont l'un pour les voitures, et les deux autres pour les piétons. C'est ainsi que la rue LaSalle et la rue Washington prolongent sous la rivière leurs sombres corridors éclairés au gaz.

La population se plaint-elle que l'eau des bords du Lac est bruyante par les tempêtes, et malsaine; vite, on creuse un tunnel sous le lac, aboutissant au cœur profond à trois milles du rivage, et l'on conduit dans la grande ville l'eau la plus pure et la plus claire du Lac Michigan. Ces ouvrages (water works) sont étonnants.

Enfin on ne recule devant aucune difficulté, devant aucun sacrifice, et les choses qui paraissent impossibles deviennent en peu de temps des réalités. Les marais sont placés aux parcs et se transforment en parterres; les maisons en loia sont dans un instant remplies par d'immenses blocs en pierre, et tout cela marche pour ainsi dire sans que l'on sache comment. Il y a ici dans la matière comme une force d'expansion qui agit d'elle-même, sans qu'on puisse dire exactement quel est le principe et le point d'appui de son action.

Après cela, il ne faut pas s'imaginer que Chicago soit autre chose qu'une grande ville commerciale. Il n'y a pas d'autres monuments que des boutiques très riches et très vastes. Les arts et les sciences n'y paraissent pas très florissantes, et quoiqu'on puisse admirer un grand nombre de jolies églises, il est facile de constater que la boutique y est le véritable temple où la grande majorité des Américains va offrir ses sacrifices.

L'éducation religieuse y est complètement négligée. Mais l'instruction commerciale et industrielle y est extraordina-

rement répandue. Il y a dans tous les quartiers de la ville des écoles publiques, soutenues par le Conseil du comté, où une multitude d'enfants reçoivent l'instruction gratuitement. D'autres écoles ont été bâties et sont soutenues par de riches particuliers. L'arithmétique est la science qu'on néglige le moins, et l'on trouve parmi les enfants, des calculateurs pour qui la spéculation deviendra un amusement.

Va sans dire que je parle ici des écoles protestantes, et non des catholiques qui ne négligent pas ainsi l'éducation religieuse. Le catholicisme est beaucoup mieux représenté à Chicago qu'on ne le pense généralement. On y compte cent cinquante mille catholiques appartenant à différentes nationalités, et ils possèdent vingt-cinq églises.

Il y a un évêché catholique, et Mgr. Foley qui occupe maintenant le siège épiscopal est un homme très éminent.

Les Jésuites y sont à la tête d'un collège classique, et d'une grande école élémentaire. Les Frères de la Doctrine Chrétienne y dirigent une académie et une école de réforme.

Il y a, en outre, des écoles paroissiales (select schools) attachées à presque toutes les églises, et des écoles du dimanche (sunday schools) présidées par les curés; puis enfin les frères Alexiens ont aussi fondé une école et un hôpital pour les hommes.

Les couvents sont en grand nombre et font un bijou immense. Les uns sont consacrés à l'enseignement, et les autres aux œuvres de charité, aux hôpitaux et aux orphelins.

Les Sœurs Grises, les Dames du Sacré-Cœur, les Sœurs de Lorette, de St. Patrice, de St. Joseph, de la Miséricorde, de St. Marie, du Bon Pasteur, et les Bénédictines (hospitalières) rivalisent de zèle pour satisfaire aux besoins de la population catholique.

On compte, parmi les catholiques, près de 4,000 Canadiens Français, la plupart résidents dans la partie ouest de Chicago. C'est là que se trouve la paroisse de Notre-Dame, dont le Rév. M. J. Côté est le curé. Comme toutes les autres, cette paroisse progresse et grandit, et M. Côté a lieu de se féliciter de voir son zèle et ses travaux couronnés d'un plein succès.

Il a maintenant un bon presbytère, une jolie petite église, et, sous l'église, une bonne grande salle pour les assemblées de paroisse, pour les bazars, et, comme on dit ici, pour les festivals.

Un bazar a été tenu la semaine dernière et a produit une somme de 2,370 piastres. On fait ici les bazars, comme on fait toutes choses, avec un rare talent de spéculation. Laissez-moi vous en donner une preuve.

Parmi les objets du bazar se trouvait une petite valise à peu près quinze piastres. Pour décider aux mains de qui elle passerait, on fit une élection. Deux candidats furent mis sur les rangs, un Français et un Canadien, et la votation commença. Pour avoir droit de vote il faut payer un certain somme, et celui qui double ou triple cette somme a deux ou trois votes. Celui qui la décuple a dix votes, et ainsi de suite. Les amis des deux candidats font de leur mieux, et les bourses, particulièrement celles des candidats, volent rondement. On s'anime, on s'excite, on voit son honneur engagé, et l'on paie.

L'élection de la poudoule s'est terminée par le triomphe du candidat français, M. Populorum, et elle a produit près de cinq cent piastres. Voilà une pendule bien vendue, et des argents d'élections bien placés!

Le soir de mon arrivée, les adversaires comme les amis de M. Populorum sont allés lui présenter une adresse de félicitation. Invité à prendre part à la fête, je me suis mêlé à la procession qui a défilé, musique en tête, dans les rues de Chicago. C'était très gai, et cependant je sentais l'émotion me gagner en voyant mes compatriotes affirmant publiquement leur existence sociale et politique sur la terre étrangère.

Aussi me suis-je fait auprès d'eux l'écho de cette patrie qu'ils ont abandonnée et qui les regrette toujours. Je terminerai dans ma prochaine lettre ce que j'ai à vous dire de la grande ville de l'Ouest.

A. B. ROUTHIER.
Chicago, 23 septembre 1871.

Comment se fabrique une fausse nouvelle

UN BUREAU DE JOURNAL.

Courtois (roulant une cigarette).—Savez-vous quelque chose de neuf, Brimont?

Brimont.—Rien. Calme partout. Le journal sera ennuyé comme la pluie, demain.

Courtois.—Les beaux temps de la Commune sont passés! On ne chôme pas de nouvelles alors: arrestations, fusillades, décrets, batailles, on avait de tout à revendre.

Brimont.—Et l'article incendie a-t-il assez donné pour le bouquet?

Courtois.—J'en ai fait une bien bonne à mon propriétaire, moi. J'avais glissé le numéro de sa maison parmi les immeubles brûlés dans notre rue et il s'est cru ruiné pendant trois jours.

Brimont.—Il n'était pas resté à Paris?

Courtois.—Non, il avait filé sur Dieppe le 19 mars. Il est encore souffrant aujourd'hui de la jaunisse qu'il a gagnée en lisant notre journal.

Brimont.—Vous a-t-il diminué au moins?

Courtois.—Ah ben oui!... Il a essayé de me prouver au contraire que les loyers devaient augmenter logiquement puisque le nombre de maisons avait diminué dans le quartier. Je me suis vengé en lui faisant espérer qu'il se ressentirait longtemps de sa jaunisse.

Brimont (à Rattier qui rentre).—Nous apportez-vous quelque chose, vous?

Rattier.—Sur quoi?

Brimont.—Sur ce que vous voudrez.

Rattier.—J'ai bien d'autres chats à fouetter! Ils sont furieux contre moi à Lyon.

Brimont.—Les canuts?

Rattier.—Eh! non... ma famille. Ils ont décidé de me couper les vivres et de me nommer un conseil de tutelle. Une manifestation, quoi!

Courtois.—Pas drôle!

Rattier.—Aussi je suis résolu à résister de toutes mes forces contre leur tyrannie et à planter le drapeau de l'insurrection au milieu du conseil de famille.

Courtois.—Et vous ferez bien.

Rattier.—Bignon n'est pas venu, aujourd'hui?

Brimont.—Il court depuis deux jours après une nouvelle à sensation sans pouvoir mettre la main dessus.

Rattier.—Il faut que je tienne de le trouver; j'ai quelque chose à lui dire.

Brimont.—Attendez-moi, je sors avec vous.

(*Courtois*, resté seul, coupe quelques menus faits dans les journaux de province.)

Bignon (entrant).—Vous n'avez pas vu Rattier par ici?

Courtois.—Il sort à l'instant... Ça va mal à Lyon. On manifeste contre lui. Les parents refusent l'impôt; mais il résiste au conseil et arborera s'il le faut le drapeau rouge à toutes les fenêtres de la maison paternelle.

Bignon.—Les Lyonnais ont mauvaise tête. Qu'il prenne garde!

Courtois.—Il est décidé à tout.

Bignon (riant).—Qu'il proclame la Commune tout de suite.

Courtois.—Et qu'il fusille ses oncles, ses tantes et ses cousins germains.

Bignon.—Une Saint-Barthélemy de famille.

Courtois (ayant fini ses coupures).—Là! En voilà assez pour aujourd'hui. Venez-vous faire un tour au café de Suède?

Bignon.—Oui. Rattier y sera peut-être.

(Ils sortent tous les deux. Levret entre un instant après et s'étonne de trouver le bureau désert.)

Feuilleton de l'Ordre.

HISTOIRE

DEUX ENFANTS D'OUVRIERS

Un silence complet régna dans le bureau jusqu'au moment où Bavon, en levant la tête et en se retournant, fut comprendre que la lettre était écrite.

Le commis s'approcha, regarda le papier un instant et dit avec étonnement : — Oh! oh! mon garçon, quelle main ferme! quelle belle écriture!... et pas de faute! Bavon? je ne m'y serais pas attendu. Cela fera plaisir à M. Raemdonck, car il vous porte un véritable intérêt, parce que vous êtes le fils d'un de nos plus anciens et de nos meilleurs ouvriers. Savez-vous bien calculer aussi?

— Pétails le plus fort de toute la classe pour le calcul, monsieur, du moins au dire de mes maîtres.

— Eh bien, voici une colonne de chiffres: additionnez-les d'abord, multipliez le total par 365 et divisez le tout par 514.

— En quelques minutes, Bavon avait fait le calcul, et le commis vit avec

une satisfaction sincère qu'il ne s'était pas trompé.

— Attendez encore un instant ici, mon ami, dit-il; je vais avertir M. Raemdonck de votre arrivée.

Il laissa Bavon seul dans le bureau, ouvrit une porte et entra, au bout d'un corridor, dans une salle où le propriétaire de la fabrique était assis devant une table et feuilletait des papiers.

— Eh bien, Vremans, quelle est l'instruction du jeune homme? demanda-t-il. Pourriez-vous l'employer?

— C'est un phénomène, répondit le commis. Il a à peine quinze ans, et il a une écriture aussi ferme et aussi jolie que celle d'un vieux commis. Il sait bien calculer, il a une intelligence prompte et il est capable de tout, du moins de tout ce qu'il peut avoir à faire dans le bureau sous ma surveillance.

— Vous ne prétendez pas, n'est-ce pas, qu'il pourrait remplacer le commis que vous avez renvoyé avant-hier?

— Non, monsieur, je n'oserais l'affirmer, quoique je sois convaincu que cet élève de l'école communale ne rendrait plus de services; mais il est trop jeune et on ne doit pas le gêner dès le commencement par des appointements trop élevés.

— En effet, l'autre commis avait mille francs. Que pourrions-nous donner au fils de Damhout? Vous savez que je veux récompenser ses parents.

— Les liens, monsieur; trois cents francs, par exemple. Ce serait suffisant pour commencer. J'aiderai le jeune homme et le mettrai au courant. S'il reste zélé et fidèle, nous pourrions augmenter successivement ses appointements.

— C'est bien, Vremans, je vous remercie. Envoyez-moi le jeune homme, mais ne lui dites rien.

Quelques minutes après, Bavon entra et se tint debout, la casquette à la main, devant M. Raemdonck.

Celui-ci, après l'avoir considéré quelques instants avec bienveillance, lui dit : — Ça été un beau jour pour vous, mon ami! vous vous êtes acquis beaucoup de protecteurs, et, si vous continuez comme vous avez fait jusqu'à présent, vous ferez probablement votre chemin; mais, quoi qu'il vous arrive, n'oubliez jamais que vos parents, pauvres ouvriers de fabrique, se sont sacrifiés pour vous donner de l'éducation.

— Je ne l'oublierai pas, monsieur, répondit Bavon d'une voix émue, mais avec un sourire plein de volonté dont l'expression étonna M. Raemdonck.

— Ah! c'est bien, dit-il, que vous soyez pénétré de tout ce que vos parents ont fait pour vous, votre père surtout, n'est-ce pas?

— Oui, monsieur, mon père a travaillé pour moi; c'est pour moi qu'il s'est rendu malade. Ma mère a passé des nuits sans dormir pour me laisser aller à l'école.

— Et vous les chérez, et, si vous le pouvez, vous les récompenserez dans leurs vieux jours?

— Oui, monsieur, aussi longtemps que je vivrai.

— Vous êtes maintenant dans la fabrique de M. Verbeck, et, la semaine prochaine, on vous placera au diable, en qualité d'aide. C'est un bon moyen d'arriver à quelque chose. Mais cela va bien lentement, mon garçon. Avec votre instruction, on peut trouver peut-être un chemin plus court.

— Je deviendrai contre-maître, monsieur.

— Et alors?

— Alors, monsieur, mon père ne travaillera pas, ni ma mère non plus.

— Vous êtes un brave garçon, dit M. Raemdonck touché. Que gagnez-vous à présent? Quatre ou cinq francs par semaine, n'est-ce pas? Ce n'est pas assez. Je veux vous aider à atteindre le noble but que votre cœur vous montre, en vous ouvrant une carrière où, avec votre instruction et votre bonne volonté, on peut avancer beaucoup plus vite. J'avais l'intention de vous donner un livre; mais tous les livres de ma bibliothèque seront à votre disposition. Je veux vous faire un autre cadeau. Voulez-vous être commis dans mon bureau? Si vous restez dans les bonnes idées où vous êtes, je vous pousserai et je vous traiterai comme mon fils.

— O monsieur! tant de bontés! s'écria Bavon en levant les mains vers lui. Que ma mère sera contente!

— Vous acceptez donc la place?

— Je puis à peine parler... Oh! oui, oui, je ferai de mon mieux.

— Mais vous ne demandez pas ce que vous gagnerez. Si vous vous rendez utile et travaillez avec zèle, j'augmenterai bientôt vos appointements, cela dépend de vous. Maintenant, et pour le moment, vous toucherez quatre cents francs; c'est au moins deux fois autant que votre salaire actuel.

Bavon fondit en larmes; il bégaya quelques paroles entrecoupées, bénit son bienfaiteur, et parla de son père et de sa mère; mais il était trop ému pour prononcer des phrases suivies.

M. Raemdonck ouvrit un tiroir de son pupitre, y prit quelque chose, s'approcha de Bavon tout étourdi, et lui dit :

— Venez demain dans le grand bureau; le premier commis est un brave homme et un noble cœur, il aura de l'amitié pour vous et vous poussera. Je veux vous donner un denier à Dieu. Tenez, prenez ceci, portez-le à votre père avec la bonne nouvelle, et tâchez de rester digne de ma protection, vous assurez votre propre bonheur et le bonheur de vos bons parents. Adieu, mon garçon et à demain.

Bavon n'y voyait plus; la tête lui tournait; il se trouva dans la rue sans le savoir. Quatre cents francs! Il allait gagner quatre cents francs! Quelle richesse! et comme sa mère allait être stupéfaite et heureuse de cette nouvelle! Il ne pouvait pas y

croire; il rêvait peut-être? Non, non, c'était bien vrai!

Alors seulement, il sentit quelque chose dans sa main et l'ouvrit. Deux pièces d'or de vingt francs étincelèrent à ses yeux.

Il poussa un cri de joie, et, sans faire attention aux passants qui le regardaient avec étonnement, il se mit à courir de toutes ses forces jusqu'à la maison de ses parents, en levant la main au-dessus de sa tête.

— Mère, père, s'écria-t-il, je deviens commis dans le bureau de M. Raemdonck. Je gagne quatre cent francs, bientôt je gagnerai davantage. Voilà mon denier à Dieu. Vivez, père! nous serons riches; vous vivrez sans travailler; ma mère ne sera plus obligée de coudre la nuit. Pas tout de suite, mais cela viendra; oui, oui, avec le temps cela viendra, dussé-je succomber à la peine.

Et, épuisé d'émotions, il se laissa tomber sur une chaise, riant et pleurant à la fois.

Les parents contemplaient avec stupefaction les deux pièces d'or que leur fils avait jetées sur la table; eux aussi semblaient ne pouvoir y croire.

Tout à coup Damhout se jeta au cou de sa femme, la serra sur son cœur et bégaya les larmes aux yeux :

— O chère Christine! que Dieu te bénisse! C'est à toi, à toi seule que nous sommes redevables de ce bonheur. Tu es plus qu'une mère pour tes enfants, plus qu'une femme pour moi: tu es notre ange gardien.

Levet.—A la bonne heure, il y a de la...
Baptiste.—Ah! voilà... Je ne peux pas...
Levet.—Bah!
Baptiste.—Comme j'ai l'honneur de vous...
Levet.—Que leur est-il donc arrivé?
Baptiste.—C'est que, vous comprenez, ces...
Levet.—Avec moi, Baptiste... Un ami...
Baptiste.—Monsieur me promet de ne...
Levet.—Je vous le jure!

Londres, 5.—Quatre terribles explosions...
Londres, 5 p. m.—Dans la banque d'An...
Versailles, 5.—On sait que le gouverne...
Paris, 5.—M. Schneider, autrefois prési...
Le ministre Poyer Quartier est parti...
Le désarmement de la Garde Nationale...
Rome, 5.—On attend l'arrivée de l'Em...
Rome, 5.—Le marquis de Sayre, chargé...
Madrid, 5.—On croit que l'amiral Mal...
Esparteros ayant refusé d'entreprendre...
Londres, 5.—Les nouvelles suivantes...
On croit généralement que l'état suivant...
New-York, 5.—Le Times dit que M. P...
Washington, 5.—M. Catechy, le Ministre...
Cité du Lac Salé, 4.—Aujourd'hui, la...
Halifax, 5.—Le vapeur Caspian est arrivé...

de dire dans l'intérêt du public aussi que dans celui...
ALMANACH DES HOMMES D'AFFAIRES DE MONTREAL.
Atelier de Marbre St. Laurent.
T. J. Johnston...
Atelier d'ouvrage en fil de fer Victoria.
A. Decario...
ARTISTES PHOTOGRAPHES.
N. C. Lalonde...
BOUREUR.
A. Pinzel...
CARROSSIERS.
Dufort & Ledoux...
CHAPELIER et PELETIER.
James Stonehouse...
Chapeaux, Coiffures et Fourrures.
Delle, Villeneuve...
Chausures en Gros et en Detail.
Léandre Gauthier...
Chimistes et Droguistes.
D. Lewis & Cie...
CIGARES, TABAC, &c.
Thos Gribbin...
Confiseur en Gros et en Detail.
Louis Lemay...
Cuir et Fouritures a Cordonnier.
M. C. Galapne...
EBENISTE et SCULPTEUR.
A. J. Pigeon...
Entrepreneur de Pompes Funebres.
Y. Thériaud...
Epiciers en Gros et en Detail.
P. Lapointe & Cie...
FERBLANTIER et COUVREUR.
H. N. Lewis...
Ferblantier, Pooles et Huile de Charbon.
G. Constantineau...
HORLOGERS et BIJOUTIERS.
Vidal et Lefort...
MARCHAND DE BOIS.
Magloire Leblanc...
Marchandises Seches et Hardes faites.
P. B. Gauthier...
Marchand Tailleur et Hardes Faites.
H. Blumenthal...
MANUFACTURIER de BALANCES.
Alex. Gorion...
Manufacture de Formes de Chapeaux et de Plumes.
G. Morganti...
MEUBLES.
Mde Leblanc...
OPTICIEN.
Geo. J. Hubbard...
PEINTRE D'ENSEIGNES.
P. Denis...
Peinture, Huile, Vaisselle, &c.
Joseph Charrette...
Peinture, Vitres, Mastic, &c.
L. N. Denis...
Plaqueur en Or et en Argent.
M. E. Lymburner...
Serrurier et Poseur de Sonnettes.
J. K. Macdonald...
SELLIER.
J. B. Sénéchal...
VAISSELLE.
A. J. Marchi...
VALISES, PORTEMANTEAUX, &c.
A. Lalanne...
Verres et Peinture a l'Extreme Est.
Rogers & Deacon...
Verre de couleur, Peintre de Maisons et d'Enseigne.
L. Larose...

PATENTE DE LOCKMAN Machine a Coudre POINT NOUÉ.
LA 'LOCKMAN' est le plus grand succès de ce jour.
Elle fait une couture parfaite en formant un magnifique...
Cet après-midi, le maire dit que, s'il était appelé en cour, il ferait des révélations qui étonnerait le public.
Aujourd'hui, le juge Barrett a écrit à Garven, procureur du district, lui demandant de mettre promptement la cause du maire devant le grand jury.
New-York, 5.—J. H. Keyser comparut lui-même devant le comité de 70, et dit qu'il n'avait jamais reçu l'argent que la ville prétendait lui avoir payé pour ouvrage à la nouvelle bâtisse de la cour.
Hier soir, le maire Hall dit à Roberts qu'il n'avait jamais été mêlé aux affaires des comptables de la cité.
Cet après-midi, le maire dit que, s'il était appelé en cour, il ferait des révélations qui étonnerait le public.
Aujourd'hui, le juge Barrett a écrit à Garven, procureur du district, lui demandant de mettre promptement la cause du maire devant le grand jury.
Washington, 5.—M. Catechy, le Ministre Russe, a dernièrement reçu information du secrétaire Fish que, lors de l'arrivée du Grand Duc, s'il n'est pas rappelé, ses papiers lui seront envoyés, et que le Président ne le recevra pas, à moins qu'il ne soit accompagné du Grand Duc et que le Président ne veut avoir aucun pourparler avec lui.
Cité du Lac Salé, 4.—Aujourd'hui, la santé de Brigham Young est améliorée.
Halifax, 5.—Le vapeur Caspian est arrivé de Baltimore.
Le maire, et six nouveaux échevins ont prêté le serment d'usage et ont pris leur siège au Conseil.
Ottawa, 5.—L'Honorable Mr. Langevin est arrivé ce matin de la Colombie Anglaise, après une absence de 70 jours.
Sir Geo. Etienne est parti à midi pour Montréal.

\$875,000 En dons en argent, à distribuer par la Compagnie Métropolitaine des prix en argent.
Chaque Billet porte un prix!
1 Don en argent... \$100,000
5 dons de, chacun... 40,000
10... 20,000
20... 10,000
50... 5,000
100... 2,000
200... 1,000
500... 500
1,000... 200
2,000... 100
30 magnifiques pianos en bois de rose chaque \$300 à \$700.
75 magnifiques Mélophones en bois de rose \$75 à \$100.
250 machines à coudre \$50 à \$175.
500 montres d'or \$5 à \$20.
Prix en argent—Obtenu en argent etc. évalués à \$1,200,000.
On a la chance de tirer quelque un des prix ci-dessus mentionnés pour 25 centimes.
Rapports.
Les noms qui suivent ont dernièrement gagné des prix de valeur qui ne leur permet de les publier:
Andrew J. Burns, Chicago, \$100,000; Delle Clara Walker, Baltimore, \$20,000; James M. Matthews, Detroit, \$5,000; John T. Anderson, Savannah, \$5,000; James Simmons, Boston, \$10,000.
Opinion de la Presse:
«La maison est responsable.» Weekly Tribune, Dec. 18.—«Ils sont dignes de leur succès.» N. Y. Herald, Jan. 1.—«Juste et honorable.» New, Dec. 5.
Rapports pour les circulaires. Des encouragements libéraux aux agents. Satisfactions garanties.
HUNTER, MILLS & CO.
No. 32, Rue Broadway, New-York.
14 sept. 1871. 164-aa.

ALMANACH DES HOMMES D'AFFAIRES DE MONTREAL.
Atelier de Marbre St. Laurent.
T. J. Johnston...
Atelier d'ouvrage en fil de fer Victoria.
A. Decario...
ARTISTES PHOTOGRAPHES.
N. C. Lalonde...
BOUREUR.
A. Pinzel...
CARROSSIERS.
Dufort & Ledoux...
CHAPELIER et PELETIER.
James Stonehouse...
Chapeaux, Coiffures et Fourrures.
Delle, Villeneuve...
Chausures en Gros et en Detail.
Léandre Gauthier...
Chimistes et Droguistes.
D. Lewis & Cie...
CIGARES, TABAC, &c.
Thos Gribbin...
Confiseur en Gros et en Detail.
Louis Lemay...
Cuir et Fouritures a Cordonnier.
M. C. Galapne...
EBENISTE et SCULPTEUR.
A. J. Pigeon...
Entrepreneur de Pompes Funebres.
Y. Thériaud...
Epiciers en Gros et en Detail.
P. Lapointe & Cie...
FERBLANTIER et COUVREUR.
H. N. Lewis...
Ferblantier, Pooles et Huile de Charbon.
G. Constantineau...
HORLOGERS et BIJOUTIERS.
Vidal et Lefort...
MARCHAND DE BOIS.
Magloire Leblanc...
Marchandises Seches et Hardes faites.
P. B. Gauthier...
Marchand Tailleur et Hardes Faites.
H. Blumenthal...
MANUFACTURIER de BALANCES.
Alex. Gorion...
Manufacture de Formes de Chapeaux et de Plumes.
G. Morganti...
MEUBLES.
Mde Leblanc...
OPTICIEN.
Geo. J. Hubbard...
PEINTRE D'ENSEIGNES.
P. Denis...
Peinture, Huile, Vaisselle, &c.
Joseph Charrette...
Peinture, Vitres, Mastic, &c.
L. N. Denis...
Plaqueur en Or et en Argent.
M. E. Lymburner...
Serrurier et Poseur de Sonnettes.
J. K. Macdonald...
SELLIER.
J. B. Sénéchal...
VAISSELLE.
A. J. Marchi...
VALISES, PORTEMANTEAUX, &c.
A. Lalanne...
Verres et Peinture a l'Extreme Est.
Rogers & Deacon...
Verre de couleur, Peintre de Maisons et d'Enseigne.
L. Larose...

WILD CHERRY BALSAM OF PINE
WILD CHERRY
EMULSION PANCREATIQUE
LE TRAITEMENT DE LA CONSOMPTION
«Le 14 Octobre, la patiente commença à prendre une Emulsion Pancreatique (Savory & Moore) en deux cuillerées à thé, deux heures après dîner et souper. Je ne puis décrire mieux ses effets qu'en disant que cela semblait opérer comme un charme. La toux devint moins violente, la froide transpiration disparaissant, la respiration devint beaucoup plus facile, et tellement qu'elle put se coucher et dormir le soir, ce qu'elle n'avait pu faire depuis quelque temps, les douleurs se calmèrent tellement qu'elle aurait pu se dispenser de prendre la potion anodine; le pouls battait régulièrement de 120 à 70 et devint plus fort et plus régulier. Elle augmenta en poids et se sentit robuste et sa force lui revint par degrés.» Journal de la Société Médicale de Philadelphie, par le Dr. Kinkead, Præses Médicale et Circulaire, 20 février 1868.
SEULS AGENTS, FRANCIS CUNDILL & CIE., 32, rue Lemoine, Montréal.
MADAME CUISKELLY, SAGE-FEMME.
LICENCIÉE par le Collège des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada, et graduée de l'Université McGill de Montréal, l'honneur d'informer les Dames qu'elle se livre à son métier de sage-femme, et qu'elle est prête à les recevoir à son domicile ou elles trouveront tout le confort et tous les soins médicaux désirables. Parfaite discrétion assurée. Consultation à toute heure.
Demeure: 315, Rue St. Laurent, Montréal. 68 septembre 1870 164-aa.

LUMIERE! LUMIERE! GRANDE DECOUVERTE
L'illuminateur Inodore, non explosif et brûlant.
A VENDRE Au No. 661, RUE CRAIG.
Venez le voir et procurez-vous des échantillons gratuitement. 5 Juillet 1871.
NOUVELLEMENT REGU. CHAPEAUX! CHAPEAUX!
On vient de recevoir un grand assortiment de CHAPEAUX les plus à la mode.
CHAPEAUX de PAILLE, de LEGORN, de PANAMA, d'ECHELISSE, Etc., etc., etc.
Qu'on vendra à des prix extrêmement réduits, CHAPEAUX de toutes sortes faits à ordre et sur la forme.
A. BRAHADI, 249, Coin des Rues Notre Dame et St. Lambert. ENSEIGNE DU LION.
MONTRÉAL, 22 Mai 1871.
CHARBON A VENDRE Lehigh, Pittston et Lackawana.
Meilleures qualités et des prix réduits. CHAPEAUX de toutes sortes faits à ordre et sur la forme.
A. BRAHADI, 249, Coin des Rues Notre Dame et St. Lambert. ENSEIGNE DU LION.
MONTRÉAL, 22 Mai 1871.
LIGNE ALLAN. 1871
Sous Contrat avec le Gouvernement Canadien pour le Transport des Malles du Canada et des Etats-Unis.
ARRANGEMENT D'ETE.
La LIGNE de la MALLE de cette COMPAGNIE se compose des Vapeurs suivantes de première classe à plein pouvoir, en tor et à double chemin, construits sur le Clyde:
Polynesian, 4,200 ton.—En construction
Sarnian, 3,400 " "
Circassian, 3,400 " "
Prussian, 2,600 " "
Austrian, 2,700 " "
Nestorian, 2,700 " "
Meyvian, 2,550 " "
Berkman, 2,400 " "
Derby, 2,550 " "
Caspian, 2,500 " "
Euryan, 2,450 " "
Hibernian, 2,450 " "
Nono-Neotian, 2,300 " "
North-American, 1,750 " "
Cornwallian, 2,400 " "
Ottawa, 1,850 " "
St. David, 1,650 " "
St. Andrew, 1,450 " "
St. Patrick, 1,250 " "
Norman, 1,150 " "
Sicilian, 1,150 " "
Capt. Dallan, Capt. Arthur, Capt. Wylie, Capt. Aird, Capt. Brown, Capt. Smith, Capt. Hain, Capt. Scott, Capt. Rochette, Capt. R. S. W. Wet, Capt. Richardson, Capt. Trocks, Capt. W. Grange, Capt. Arthur, H. N., Capt. Esott, Capt. Ritchie, Capt. H. Wylie, Capt. Mackenzie.
Les Steamers de la LIGNE de la MALLE de la VERPOOL, partant de QUEBEC tous les SAMEDIS, arrivent à Lock Foyle, pour recevoir à bord et mettre à terre les Passagers et Passagers pour l'Irlande et l'Ecosse par le chemin de Québec par le canal.
MORAVIAN, 13 Mai.
AUSTRIAN, 20 Mai.
PRUSSIAN, 27 "
PRIX DU PASSAGE de Québec: CABINE INTERIEURE, \$70 et \$80. PONT, 45.
Les Steamers de la LIGNE de GLASGOW partent de GLASGOW tous les MARDIS, et de QUEBEC pour GLASGOW tous les JEDIS.
ST. DAVID, 13 Mai.
ST. ANDREW, 20 Mai.
ST. PATRICK, 27 Mai.
PRIX DU PASSAGE de Québec: CABINE Interieure, \$60. Cabine extérieure, 40. Pont, 24.
Un Chirurgien d'expérience est à bord de chaque Vaisseau.
Les Cabines ne sont pas retenues à moins d'été, payées d'avance.
Pour plus de détails, s'adresser aux Agents dont les noms sont indiqués ci-dessous.
A Portland, J. L. Farmer, ou Hugh et Andrew Allan à Québec, Allan, Rao & Cie.; au Havre, John Al Currie, 21, Quai d'Orléans; à Paris, Gustave Bossange, Quai Voltaire; à Anvers, Aug. Schmitz & Cie.; à Rotterdam, G. P. Ittmann & Zoon; à Hambourg, W. Gibson & Hugo; à Belfast, Charley & Malcolin; à Londres, Monaghan & Greenhouse, 17, Greenchurch Street; à Glasgow, James & Alex. Allan, 76, Great Clyde Street; à Liverpool, Allan Frères, James Street ou à Londres, J. & A. Allan, 10, Abchurch Lane, Montreuil.
SEULS AGENTS, FRANCIS CUNDILL & CIE., 32, rue Lemoine, Montréal.
CREME A LA GLACE Eau à la Glace.
Les ordres des familles seront exécutés avec promptitude.
FAU DE SODA, avec Sirop de fruits choisis. DINERS avec thé et café, de 10 heures A.M. à 6 heures P.M.
CHS. ALEXANDER & FILS, 301 Rue Notre Dame. 164-aa.

C.-C.-C. ou Cordial Carminatif Célèbre.
C.-C.-C. CORDIAL CARMINATIF CELEBRE
Contre les douleurs de la dentition des enfants.
C.-C.-C. CORDIAL CARMINATIF CELEBRE
Contre la dysenterie des enfants.
C.-C.-C. CORDIAL CARMINATIF CELEBRE
Contre la Diarrhée des enfants.
C.-C.-C. CORDIAL CARMINATIF CELEBRE
Contre la douleur des entrailles des enfants.
C.-C.-C. CORDIAL CARMINATIF CELEBRE
Contre les convulsions des enfants.
C.-C.-C. CORDIAL CARMINATIF CELEBRE
Contre l'insomnie des enfants.
C.-C.-C. CORDIAL CARMINATIF CELEBRE
Contre tous les maux des enfants sans exception.
L'action calmante de cette préparation n'est pas due à l'Opium, remède qui procure un soulagement temporaire, mais qui, lorsqu'on en fait un trop fréquent usage, est domageable à l'enfant dans la suite de sa vie.
L'effet du Célèbre Cordial Carminatif n'est pas de faire dormir l'enfant, mais au contraire, de soulager les douleurs et par conséquent produire le sommeil naturel.
En vente chez tous les Pharmaciens et marchand de la campagne.
Prix 25 cents la Bouteille.
DEVINS & BOLTON, PHARMACIENS, 100, Palais de Justice, Montréal.
AU CLERGE, ESSAYEZ LES LUNETTES PANTASCOPIQUES D'UNDERHILL.
Les prédicateurs n'ont pas toujours du gaz et une lampe à pétrole, lorsqu'il leur faut parler en public. Ces lunettes offrent tout ce qui est nécessaire, on distingue plus facilement le texte et comme à leur aide on peut voir dans les coins les plus reculés d'une église, elles ne fatiguent nullement la vue.
Elles sont indispensables pour les avocats, qui sont souvent obligés de consulter leurs notes, et qui sont en même temps à l'œuvre et qui se passe autour d'eux.
La pupille trouvera que ce sont les meilleures lunettes que l'on puisse porter. A vendre seulement chez JOHN UNDERHILL, Opticien de la Faculté Médicale de l'Université McGill, NOTRE-DAME, 25 mai.
LE RESTAURATEUR D'ATER, Pour rendre aux Cheveux Gris leur couleur naturelle.
C'est un objet de toilette à la fois agréable, sanitaire et efficace pour conserver les cheveux. Les cheveux décolorés ou gris redeviennent bientôt leur couleur naturelle, et leur chute est évitée. Le cheveu qui tombe est remplacé par un nouveau cheveu qui croît plus vite et plus fort. C'est un bien et non un mal. Les cheveux qui tombent sont remplacés par de nouveaux cheveux qui croissent plus vite et plus fort. C'est un bien et non un mal. Les cheveux qui tombent sont remplacés par de nouveaux cheveux qui croissent plus vite et plus fort. C'est un bien et non un mal.
Préparé par le Dr. J. C. ALEXANDER & CIE., Chimistes et Analytiques, à Liverpool, Angleterre.
PERUVIAN AN ANTON SYRUP.
MAKES THE WEAK STRONG.
AVERTISSEMENT.—Le Sirop véritable porte son nom «Peruvian Syrup» (non pas «Peruvian Bark»). Soufflé dans la bouteille. On envoie gratis un prospectus de 32 pages. J. F. DINSMORE, propriétaire, 25, Bay Street, New York. En vente dans tous les pharmacies.

NOUVELLES GÉNÉRALES.
Service Télégraphique
EUROPE.
Londres, 5.—Une dépêche de Bombay mande qu'une insurrection eut lieu dans Goa, sur la Côte ouest de l'Inde, mais la force militaire, chargée de la surveillance de cette ville, put réprimer cette émeute.
Bavon se leva soudain et se mit à crier, en courant vers la porte: —O Godelive, Godelive! Sa mère courut par derrière lui en poussant un cri d'angoisse. —Ciel! mon pauvre fils, que l'arrive-t'il dit-elle. Mais Bavon, rouge de confusion, se jeta dans ses bras et répondit: —Ce n'est rien, ma chère mère, je rêve; la joie me fait perdre la tête. A Continuer.

PETITE GAZETTE.
Le liniment anodin de Johnson employé pour les cheveux. Guérit les blessures.
Pêche purgative de Parson.—Le meilleur remède de famille; les poudres de condition de cavalerie de Sheridan, pour les chevaux.
Le bon remède pour les écoulements, produit le même effet sur une personne qui a été malade de la fièvre que le Sirop Péruvien, tonique de fer, sur l'homme faible et débile; cela le rend fort et vigoureux, changeant la faiblesse et les souffrances contre la force et la santé.
«Leur nom est Legiton» peut être appliqué à ceux qui meurent annuellement de consomption, quoique, pendant ces dernières années, la science en ait dénué sensiblement le nombre. Il fait bon de savoir que l'usage du Remède de Carrière, Sirop de Dr. Wistar contribue grandement à atteindre ce résultat.
Un bon remède.—Le remède de Sirop Compound d'Hypochondrie de Fellers a été quadruplé en un an. C'est réellement un remède excellent, bien adapté pour remettre le système de corps et de l'esprit et leur rendre le vigour. Il est recommandé par nos meilleurs médecins, et nous sommes heureux

2me Edition, 3 h. P.M.

Notre ami et ex-collègue M. Alphonse Desjardins part ce soir pour Québec où il s'embarquera demain à bord du Nestorian en route pour l'Europe. Il est accompagné de M. Sévère Rivard, Conseiller de Ville, qui fait le même voyage.

Leur intention est de visiter d'abord les îles Britanniques, puis de passer en France et visiter les champs de bataille de la dernière guerre; de là ils se rendront en Belgique, en Suisse et en Italie. Ils comptent se trouver à Rome pour les fêtes de Noël, puis revenir au pays vers le milieu ou la fin de janvier.

Tout en enviant leur sort, nous leur souhaitons bien cordialement une bonne traversée, un heureux voyage et un prompt retour. Nous nous voyons espérer aussi que, malgré la rapidité de ses différentes pérégrinations, M. Desjardins n'oubliera pas tout-à fait les lecteurs de l'Ordre.

C'est avec une bien vive satisfaction que nous avons appris la nomination de notre distingué ami, M. le Dr. J.L. Leprohon, comme vice-consul d'Espagne à Montréal.

Les récentes tentatives qui ont été faites en cette ville pour enrôler des volontaires en destination de Cuba ont démontré au gouvernement espagnol la nécessité d'avoir ici un représentant. Son choix est tombé sur M. Leprohon, il ne pouvait être meilleur. Le Dr. Leprohon est un homme actif et plein de zèle pour les causes qui lui sont confiées, et nous sommes positivement convaincu qu'il saura remplir avec honneur la charge importante qui vient de lui être confiée.

Le public de Montréal, et probablement d'ailleurs, est indigné du verdict d'acquiescement que vient de prononcer le jury dans l'affaire de Doran, accusé du meurtre de la rue Latour. La preuve était palpable, évidente, et si les circonstances pouvaient atténuer la portée du crime, le prisonnier aurait dû au moins être trouvé coupable de meurtre involontaire ou d'homicide. Au lieu de cela, le jury l'a tout bonnement rendu à la liberté, sans plus de façon.

La société, dans notre opinion, a raison de craindre pour sa sécurité quand cette sécurité repose entre les mains de gens comme ceux qui forment ici les corps de jury.

Les directeurs du chemin de colocation du Nord ont en hier une entrevue avec les membres de la Corporation. Quoique les délibérations aient été privées, nous pouvons dire que le résultat est de nature à inspirer la plus grande confiance.

L'assemblée de médecins que nous annonçons dans notre dernier numéro, a eu lieu hier soir. Son but, ainsi que nous le disions, était de fonder une association médicale destinée à créer un rapprochement entre les médecins parlant la langue française, à favoriser l'instruction mutuelle et les intérêts du journal médical dont la fondation fut décidée à une précédente assemblée.

La réunion d'hier soir était présidée par M. le Dr. Bibaud, M. le Dr. Georges Grenier agissant comme secrétaire. Voici les résolutions qui furent adoptées, et nous espérons que la nouvelle entreprise réussira :

Proposé par M. le Dr. Desrosiers, secondé par M. le Dr. Dagenais : Que MM. les Drs. Bibaud, Peltier, Dugas, Edouard Desjardins, J. W. Mount, Dubuc, Brossaud, Lachapelle et Grenier forment un comité pour assier les bases de la constitution de la société et préparer les règlements.

Proposé par le Dr. Dagenais, secondé par M. le Dr. Dubuc. Que le comité fasse rapport à une assemblée qui sera tenue jeudi le 26 octobre.

Sa Grandeur Mgr. Taché est arrivé hier à Montréal, accompagné de deux religieux revenant du lointain diocèse de Mgr. Farand. Les pieux voyageurs sont en bonne santé, quoique très fatigués. L'Hon. M. Langevin et M. Achin sont aussi arrivés hier de la Colombie Anglaise.

Institut Canadien-Français. Séance du 5 Octobre 1871. PROCÈS-VERBAL.

Présidence de l'Hon. Procureur-Général Oumet. Officiers présents: MM. l'Hon. G. Ouhé, J. A. Chapleau, M.P.P., A. McMahon, A.A.C. Larivière. M. L. O. David propose, secondé par M. Ouhé Oumet, que M. A.A.C. Larivière soit nommé à remplacer le secrétaire qui est absent. Adopté.

Le Président annonce qu'il a conclu des arrangements avec le nouveau propriétaire de la bâtisse dans laquelle est logé l'Institut. Rien n'est changé dans la disposition des salles.

La question suivante est posée: "Est-il d'intérêt de la Province de Québec d'engager une immigration Européenne?" discutée par MM. J. A. Chapleau, J. Robillard, A. St. George, Arthur Mcconn, Achille David, Aldric Oumet, J. Rolland et le Président.

La question mise aux voix est décidée affirmativement. Bureau de Direction recommandant la nomination de Messieurs suivants comme membres de l'Institut: Joseph C. Larivière,

re, étudiant en droit; Théodule Bourdeau, teneur de livres; et J. B. Stanislas Rolland, libraire, et M. le Lieut. des Gendarmes, M. Candide Roy, secondé par M. Aldric Oumet, que ces Messieurs soient admis. Adopté. La Commission de Discussion fait rapport qu'elle a choisi la question suivante pour être discutée à la prochaine séance: "Le Tarif Protecteur serait-il désirable?" Sur motion de M. A. McMahon, secondé par M. A. David, le rapport est adopté. Et la séance est levée.

A. A. C. LARIVIÈRE, Secrétaire pro-tempore.

Nouvelles Diverses.

Hier, après un examen brillant devant la Chambre des Notaires, les messieurs suivants ont été admis à la profession du Notariat:—Leonidas Praxède Bernard, Cap-Santé; Geo. Waters Allsopp de St. George, do; François Eugène Boulet, St. Sauveur; Pierre Blais, Longueuil; Pierre Octave Guillet, Batiscan; Patrick Clansy, Lacolle; Y. Amiral, St. Jean Chrystiote; L. Lavergne, St. Frs. Rivière du Sud; J. C. E. Bélanger, St. Frs. Beauce; L. S. Blanchet, do; Ant. Blondeau, Québec; Arthur Beaudry, Pointe-aux-Trembles.

Mardi dernier, 3 courant, à l'École de Médecine et de Chirurgie Victoria, avait lieu l'ouverture des cours de ce florissant établissement. A cette séance, si remarquable pour les jeunes étudiants, M. le Dr. Coderre a fait un magnifique discours sur l'histoire de la médecine. Le savant docteur a donné un aperçu frappant de la médecine à ses premiers jours, puis, il a continué, en faisant voir les progrès rapides opérés par cette belle science depuis les premiers temps jusqu'à nos jours.

Après avoir ainsi développé avec une grande perfection toutes les principales phases subies par la médecine, M. le Dr. Coderre fut vivement applaudi; puis MM. les Drs. Beaubien, président de l'Institut, Pelletier, Munro, Bibaud, Brossaud et Rottot, professeurs, furent appelés à prendre la parole, ainsi que MM. les Drs. Ricard, Desrosiers, Lachapelle et Grenier. Ces messieurs, bien connus du public, ont reçu de chaleureux applaudissements des assistants, car tous ont parlé avec élocution.

L'École de Médecine Victoria progresse tous les jours, et dans quelques années, on nous assure que cette institution sera au niveau des grands établissements Européens de ce genre.

—Les habitants de la rue Coté rapportent que, tous les soirs, une bande de gamins font un vacarme infernal pendant une partie de la nuit; ce qui doit certainement empêcher les gens de dormir.

Hier après-midi, une jeune dame entra dans un magasin et acheta quelques effets. Après qu'elle eut acheté ce dont elle avait besoin, elle remit son portemonnaie dans la poche de sa robe, mais un finfion voyant cela alla adrolement vers la dame, et sans qu'elle s'en aperçut, lui enleva son portemonnaie qui contenait une somme de \$300 à \$400. S'étant aperçu, mais un peu tard, qu'on avait volé son argent, la dame alla se plaindre à la police qui n'a pu encore rien découvrir. Un nous dit qu'une partie de l'argent volé était en billets de \$20 de la Banque d'Angleterre.

—Eugène Duplessis, que M. Clarke prenait pour le voleur de ses \$466, a subi son procès hier à la cour de police et fut acquitté.

Hier soir, comme nous l'avions annoncé, le Révérend Père O'Farrell a fait une lecture à la Salle St. Patrice, sur la vie et l'époque d'Olivier Plunkett, Archevêque d'Armagh. La salle était remplie, et l'orateur a su se faire écouter de son auditoire. A la fin de la séance, on remercia bien cordialement M. O'Farrell d'avoir bien voulu donner cette lecture.

Pendant le mois de septembre, le nombre des lettres enregistrées qui ont été reçues du bureau de poste de Montréal, a été de 10,792. On nous informe de plus que les lettres postées pour les lettres ou journaux pour la Colombie Anglaise, sont maintenant les mêmes que pour les autres parties de la Puissance.

Un nommé Mooney fut violemment renversé de sa voiture hier matin, à la traversée du chemin de fer, Pointe St. Charles. Les chevaux avaient pris le mors aux dents, et lorsque l'infortuné Mooney traversa les liasses, il tomba, et une des roues de la voiture lui passa sur la poitrine, lui infligeant des blessures internes assez sérieuses. Le sergent de garde à la station de police de la Pointe St. Charles le transporta à l'Hôpital Général. On n'a pas encore reçu de nouvelles de l'état du malheureux Mooney.

Hier, un jeune homme, nommé Henry Munroe, fut arrêté par le connétable Lafon, sous accusation d'avoir volé des objets de prix à son père et à sa sœur.

Il paraît qu'une partie des Mineurs Californiens vont aux régions glaciales du Kamtchâtka, en recherche de mines d'or. On dit que dernièrement on a trouvé de la poudre d'or dans ce pays, voilà pourquoi les californiens abandonnent leur pays et se dirigent vers ces nouvelles mines.

Service Télégraphique. ETATS-UNIS.

Rock Island, Ill., 5.—A Davenport, Iowa, près de cinquante boisseaux de grain ont été détruits par les flammes cet après-midi. Cité de Lao-Salé, 5.—Une conférence spéciale de l'Eglise des Saints, eut lieu aujourd'hui dans le nouveau tabernacle. Près de huit mille mormons étaient présents.

Cincinnati, 5.—Les flammes ravagent encore les forêts près de Gustar, Comté d'Ohio. Les habitants fuient et cherchent un lieu de sûreté.

New York, 6.—On mande que le Contrôleur Conolly, a disposé de son intérêt de deux cent mille piastres, de la dixième Banque Nationale. D'autres membres du Ring vendent graduellement leurs parts dans la même Banque, et on rapporte que plusieurs hommes d'affaires retirent leurs dépôts.

Les hôpitaux publics de la ville n'ont presque plus de remèdes et n'ont pas d'argent pour en acheter. Quelques allemands se sont assemblés la nuit dernière pour coopérer au mouvement qui a maintenant lieu dans cette ville. Il n'y avait aucun homme politique. Ils ont adopté des résolutions: que les citoyens

américains approuvent la mesure prise par les autorités pour chasser les criminels officiers qui ont trompé la ville. Les démocrates allemands de cette ville ont montré un grand mécontentement au sujet de l'exclusion de leurs délégués à la Convention de Rochester.

MACHINE A COUDRE. Hospice St. Joseph, Montréal, 5 août, 1871

M. J. D. LAWLOR: Monsieur,—Dans des occasions précédentes, nos Sœurs ont donné leurs témoignages en faveur de la machine à coudre Wheeler et Wilson; mais ayant dernièrement fait l'essai des qualités opératives de la «Singer Family», fabriquée par vous, nous nous croyons en droit de déclarer que la vôtre est supérieure pour l'utilité des familles et des manufacturiers.

Sœur GAUCIER. VILLA MARIA, Montréal, 7 septembre 1871.

M. J. D. LAWLOR: Monsieur,—Ayant fait l'épreuve des qualités de la Machine à Coudre à Singer pour Familles, fabriquée par vous, nous avons à vous informer qu'elle est à notre estimation, supérieure à la Wheeler et Wilson, et à toute autre machine à Coudre dont nous avons fait usage pour les familles et les manufacturiers.

Respectueusement, LA DIRECTION DE VILLA-MARIA. Hôtel-Dieu de St Hyacinthe, 11 septembre, 1871.

M. J. D. LAWLOR, Montréal. Monsieur,—Parmi les différentes machines à coudre dont nous faisons usage dans cette institution, nous avons, de votre manufacture, la «Singer Family», que nous sommes heureux de recommander pour l'usage des familles comme préférable à toute autre, et parfaitement satisfaisante sous tous les rapports.

LES SŒURS DE LA CHARITÉ DE L'HÔTEL-DIEU DE ST. HYACINTHE. Bureau principal, No. 365, rue Notre-Dame, Montréal. Montréal, 30 septembre 1871.

NAISSANCES.—En cette ville, le 4 Octobre courant, au No. 79, Rue LaSalle, la Dame de M. P. E. Normand, N.P., un fils.

MARIAGE.—En cette ville, le 4 courant, M. Joseph G. W. McElroy, ex-Sergent aux Zouaves Pontifical, a conduit à l'autel Lucie Flavie Odile Eugénie Chériot, première fille de G. H. Chériot, Exr., tous deux de cette ville.

DECES.—En cette ville, le 4 Octobre courant, Hector Rudolphe, âgé de 7 mois et 10 jours, enfant de Ch. G. de Lorimier, Exr., Avocat.

—En cette ville, le 5 courant, à l'âge de 36 ans, M. Maxime Oumet, charretier.



CORPORATION DE MONTRÉAL. VENTE DÉTAUX.

Seront vendus PAR ENCAN PUBLIC, sur les lieux, LUNDI, le 9 courant, à ONZE heures A. M. LES ÉTAUX Nos. 5 et 17, du Marché Papineau.

Par ordre, CHS. GLAUCKMEYER, Greffier de la Cité. Hôtel-de-Ville, Montréal, 6 Octobre 1871.



CORPORATION DE MONTRÉAL. Département de l'Aqueduc.

AVIS est par le présent donné que, en conséquence de la hausse extraordinaire de l'eau dans l'Aqueduc, l'eau des Fontaines dans les Carrés Publics sera arrêtée jusqu'à nouvel ordre. De plus, comme il y a tout lieu de croire qu'une quantité considérable d'eau se perd chaque jour par manque de précaution de la part des concessionnaires d'eau et le gaspillage inutile qui s'en fait dans beaucoup de maisons, les concessionnaires d'eau sont par les présentes notifiés que toute personne qui gaspillera ou laissera couler sans nécessité l'eau fournie par l'Aqueduc sera poursuivie d'après les règlements en tel cas faits et pourvus.

Les concessionnaires d'eau sont de plus notifiés qu'ils doivent tenir les tuyaux de distribution à l'intérieur de leurs maisons en bon état et les protéger contre le froid, à leurs propres dépens, et qu'ils seront responsables de tous dommages qui pourraient résulter à défaut par eux de le faire.

Par ordre, LOUIS LESAGE, Surintendant de l'Aqueduc. Bureau du Surintendant de l'Aqueduc, Hôtel-de-Ville, Montréal, 4 Octobre 1871.

MAISON DE PENSION. On pourra se procurer une bonne MAISON DE PENSION, en s'adressant au No. 120 RUE BARRÉ, faubourg St. Joseph, à des conditions libérales.

3 Octobre 1871. FRANÇOIS PAYETTE, 120 rue St. Elisabeth. 3-26

ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU DE LA Cité de Montréal.

AVIS. Est donné par les présentes, que l'Assemblée Annuelle de cette Compagnie, pour l'élection des Directeurs et l'examen des affaires de la dite Compagnie, aura lieu LUNDI, le 9 Octobre 1871 à 4 heures P. M. dans la nouvelle bâtisse de la Compagnie No. 9 Côte St. Lambert, suivant la loi.

ALFRED DUMOUCHEL, Secrétaire. Montréal, 5 Octobre 1871.

LE 16 OCTOBRE PROCHAIN s'OUVRIRA L'ASILE NAZARETH, Rue Ste. Catherine, No. 701.

Un Bazar pour venir en aide aux Sœurs de la Charité qui dirigent cette Institution. Nous avons pleine confiance que les personnes qui connaissent le bien qui se fait dans cette maison, se feront un bonheur de leur offrir quelque chose. Quelque modique en effet, que puisse être cette offrande, elle contribuera à soutenir la dite Institution des aveugles. Cette dernière Institution, la seule de ce genre qui existe en Canada, est gravée de dettes énormes. Cependant elle vient d'admettre 8 ou 10 aveugles nouveaux. Les Sœurs qui dirigent cet Etablissement, comptent sur la générosité des personnes charitables. Leur dévouement et le bon vouloir de trop administrés, pour que cet appel ne soit pas entendu. Donc les personnes qui le pourront, sont priées d'envoyer à Nazareth des objets pour le bazar, ou de prendre des billets qui leur seront offerts par les Dames de charité de cette Institution.

Institut Canadien Français. A L'HONORABLE GÉDEON OUMET, Président de l'Institut Canadien Français.

Monsieur le Président, Nous vous demandons de convoquer une ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE des Membres de l'Institut Canadien Français pour MARDI, le 3 OCTOBRE prochain, à 8 heures P. M. pour prendre en considération la position des affaires de l'Institut et la vente de la bâtisse dans laquelle il tenait ses séances.

U. E. ARCHAMBAULT, GUST. OUMET, S. RIVARD, J. A. CHAPLEAU, C. OUMET, A. McMAHON, ALPH. DESJARDINS, JOS. M. VALOIS, A. A. C. LARIVIÈRE, GÉDEON DUBREAU. Montréal, 30 Septembre 1871.

Conformément à la demande de Messieurs E. U. ARCHAMBAULT et autres Membres de l'Institut Canadien Français au nombre de dix, je convoque UNE ASSEMBLÉE EXTRAORDINAIRE des Membres du dit Institut pour MARDI prochain, le TROIS OCTOBRE à 8 heures précises.

GÉDEON OUMET, Président. Montréal, 3 Octobre 1871.

Importations d'automne de Kennedy. Immense fonds de détail de Kennedy. Nouveau commerce en gros de Kennedy.

Les grandes importations d'automne de KENNEDY ont commencé à arriver. Les préparatifs qu'il a faits pour un commerce d'automne considérable sont proportionnés aux communications incommensurables qu'il a formées. Des fortes commandes sont venues jusqu'à l'état de l'Utah. Les messieurs qui visitent le Canada, connaissent l'établissement de KENNEDY, pour habillements, tout comme ils connaissent Saratoga pour la santé. En Angleterre son arrivée est une bonne nouvelle pour les grandes maisons. Peu de marchands du Canada sont aussi en plus haute estime que J. G. KENNEDY sur les marchés anglais. Les salles pour le commerce seront terminées à temps pour le commerce d'automne et d'hiver. La variété, l'étendue et le choix de ses importations reconstruit certainement les vœux de ses nombreux clients. Conditions argent comptant.

31, Rue St. Laurent, J. G. KENNEDY. 31 Août 232

AVIS. Nous les soussignés, Propriétaires de Moulins, à partir et après le 1er OCTOBRE jusqu'à nouvelle annonce, chargeons les prix suivants pour le Soins et le Rotage du Bois:

Table with 2 columns: Description of wood work and Price per unit. Includes items like Planches de 1 pouce, Do 1 1/2, etc.

CHARRIAGE EXTRA. DANIEL MUNRO, LOUIS CHARBONNEAU, N. A. C. LARIVIÈRE, J. H. SÉBASTIEN, J. H. SÉBASTIEN & CIE. CHARLES ESPLAN, WILSON H. H. HEDD, J. W. McGAUVAN & CIE. Montréal, 3 Octobre 1871.

TRADUCTION FRANÇAISE ET ANGLAISE. Bureaux: No. 9, rue St. Thérèse. Montréal.

On se charge de toute espèce de Reçus, de Rapports d'Arbres et d'Experts. On traite les Polices d'Assurance, on prépare des articles et Correspondance des Journaux, Annonces, Circulaires et Catalogues de Marchands, Courtiers et Brocanteurs.

On se charge tout spécialement d'écrire de lettres au nom des personnes qui ne peuvent faire elles-mêmes, et on répond aux lettres qu'elles reçoivent—sous la plus stricte confidentialité. PETER L. MACDONELL, 181

ARGENT PERDU. MERCREDI dernier, le 27 courant, il a été perdu, sur la rue Miramonte, entre la rue Grohé et Amherst, la somme de CENT CINQUANTE-QUATRE piastres, renfermée dans un portefeuille sur lequel est imprimé le nom P. W. SMITH.

Celui qui l'aurait trouvé et le rapporterait au propriétaire Soussigné recevra une récompense de VINGT piastres. FRANÇOIS PAYETTE, 120 rue St. Elisabeth. 29 septembre 1871. 3-26

(GRANDE DÉCOUVERTE!) AUX ENTREPRENEURS ET CONSTRUCTEURS DE BATISSES, PAR Messieurs MORIN et LEGROS, Ferblantiers et Plombiers, Poseurs de Gaz, Corniches en tôle galvanisée, Couvertures de toutes espèces. Nos. 58 & 60, RUE NOTRE-DAME MONTREAL.

Messieurs MORIN & LEGROS viennent d'obtenir un Brevet ou Patente d'une grande importance pour faire les Couvertures en Ferblanc, en Tôle galvanisée ou Tôle noire, ou autres métaux; d'une manière bien préférable et moins dispendieuse que toute autre; la beauté et la durée de ces sortes de couvertures dépassent toute attente, c'est pourquoi ils offrent avec confiance de prouver leur avancé, et donneront satisfaction à tous ceux qui voudront les encourager.

Il leur dévient avoir des Agents pour la vente de droit d'user de leur brevet ou patente. En outre, M.M. Morin et Legros se chargent d'exécuter promptement tout ouvrage qui leur sera confié à des prix modérés. MORIN & LEGROS, Nos 58 et 60, Rue Notre-Dame. am-258

Etabli en Canada en 1862. J. D. LAWLOR, FABRICANT DE MACHINES A COUDRE SINGER, B. P. HOWE & LAWLOR.

BUREAU PRINCIPAL: 365, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL. Succursales: QUÉBEC, 22 Rue St. Jean; ST. JEAN, N. B., 82 Rue King; HALIFAX, N. S., 403 Rue Barrington.

On a besoin d'agent dans toutes les villes et tous les comtés de cet immense pays. Les conditions sont assez bonnes pour attirer l'attention de ces personnes convenablement situées. Pour plus de détails s'adresser à J. D. LAWLOR, Montréal. 30 Septembre 1871. am-257

HUITRES HUITRES HUITRES C. FOURNIER, A constamment un vaste CARAQUETTE, MALPEC, SHELIAC et St. Simon. Reçues tous les 8 jours par les Vapeurs du Golfe, arrivant à Québec toutes les semaines et on reçoit au QUAT de la COMPAGNIE DU RICHELIEU. C. FOURNIER, MONTREAL. am-250

Inauguration des Séances Publiques de l'Institut des Artisans Canadiens. La première séance publique de l'Institut des Artisans Canadiens pour la saison 1871-72 aura lieu VENDREDI PROCHAIN, le 6 OCTOBRE, à la SALLE de l'UNION ST. JOSEPH, Rue Ste. Catherine, à 7 heures P. M. précises.

Cette séance, L. O. DAVID, Exr., Avocat, un des Rédacteurs de l'Opinion Publique, fera un entretien sur un sujet éminemment pratique. Les amis des Arts et du Commerce sont priés d'assister en aussi grand nombre que possible. L'entrée est gratuite. Des sièges seront réservés pour les Dames qui voudront bien encourager l'Institut par leur présence.

Par ordre, C. D. THERIAULT, Secrétaire. Montréal, 30 Septembre 1871. Publications Canadiennes.

Cours Annuel de Histoire et Flor de Canada. À l'usage des collèges d'éducation, par M. L'abbé J. Moyné S.S. 1 vol. in 8v. cartonné 40c. Le protestantisme jugé et condamné par les protestants, avec le double compte rendu d'une discussion publique entre l'auteur et un Ministre, approuvé et recommandé par Messieurs l'Évêque d'Otawa, par l'abbé G. Guillemin, 1 vol 8v. broché, \$1.00.

Œuvres de Champlain, publiées sous le patronage de l'Université de Québec par L'abbé G. E. Lavergne. Magnifique édition avec gravures et cartes, 6 vols. gr. 8v. broché \$15.00. En vente à la Librairie Canadienne de Fabre & Gravel, 219 Rue Notre Dame. 24 Août 1871.

Musique Sacrée. Les Chants d'Église, en usage dans la Province Ecclésiastique de Québec, harmonisés pour l'Organe suivant les principes de la tonalité arégorienne, par M. P. Lague, maître, professeur de musique au Collège de St. Anselme, 1 vol. 4v. relié \$12.00.

Répertoire de l'Organiste ou recueil de Chant grégorien à l'usage des Églises du Canada, par J. L. L'abbé G. E. Lavergne, de l'Église Notre Dame de Montréal, 1 vol. in 8v. relié \$1.00. En vente à la Librairie Canadienne de FABRE & GRAVEL, 219 Rue Notre Dame. 24 Août 1871.

REFRIGERANT PATENTES. DE \$8 A \$40. Ces REFRIGERANTS ont plusieurs améliorations désirables qui ne peuvent être trouvées dans les autres, et comme nous avons employé les mêmes ouvriers pendant les dix dernières années c'est une garantie de leur qualité. Nous avons en mains un assortiment considérable de POLETS DE CUISINE.

COUCHETTES EN FER. FONDS A RESSORTS DE TACHER. OBJETS EN ÉTAI ET EN FER. POTS A THÉ ET CAFÉ AMÉLIORÉS ETC., ETC., ETC. Aussi, devant arriver dans quelque jours, un stock considérable de COUCHETTES ANGLAISES.

FER BATTU TRAVAILLE. MEILLEUR & CIE., 626 RUE CRAIG. 7 avril.

LE Collège Commercial de Montréal. Coin de la rue Notre-Dame et de la Place d'Armes.

Offre l'avantage d'une éducation libérale et pratique à tous ceux qui désirent entrer dans une carrière commerciale quelconque. Le cours commercial comprend LA TENUE DES LIVRES dans toutes ses parties, l'Arithmétique Commerciale, l'Écriture, la Correspondance, la Télégraphie, la Phonographie et l'Aménagement des Bureaux.

Un élève possédant un certificat issu de Montréal peut suivre les Cours du même Collège pour un temps illimité sans importer le quel des quarante Collèges par ce règlement en connexion avec la chaîne de Bryant & Stratton. On peut se procurer des circulaires contenant toutes les informations concernant les termes, etc., en s'adressant à J. TASKER, Principal. 17 août 1871. 4m-250

Produits Recommandés SIROP LA ROZE

D'ECORCES D'ORANGES AMERES... Tonique excitant, pour relever les fonctions de l'estomac...

SIROP FERRUGINEUX A L'IODURE de FER INALTERABLE

L'état liquide est celui sous lequel le fer s'assimile le plus facilement...

SIROP DEPURATIF A L'IODURE de POTASSIUM

L'iodure de potassium est un altérant réel, un dépuratif d'une efficacité incontestable...

SIROP SÉDATIF AU BROMURE POTASSIUM

Tous les médecins s'accordent à reconnaître au Bromure de Potassium, chimiquement pur, une action d'attente et calmante sur tout le système nerveux...

PAPIER RIGOLLOT POUR SINAPISMES

DEPOT A QUEBEC, B. GIROUX & CIE. A MONTREAL, DEVINS & BOLTON.



ELIXIR CALISAYA PHOSPHO-FERRIQUE

Recommandé par la Faculté Médicale. Cette nouvelle préparation d'écorce de Calisaya et de Pyrophosphate de fer...

PHARMACIE DU DR. PICAULT

75, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL. 14 Décembre 1870

HUILE DE CHARBON. CHEMIN DE FER VERMONT CENTRAL

Les qualités suivantes d'Huile de Charbon Extra sont offertes au plus bas prix: ATLANTIQUE, PUSSANCE, ALASKA, CALDONIA, MONT-ROYAL, AUKORA.

DENTS ARTIFICIELLES. AMELIORATION:

Des dents artificielles qui ne tombent plus. Permettent et confort réalisées par l'adoption de la nouvelle méthode que vient d'introduire le Dr. J. A. BAZIN.

Presque toutes les Maladies et maux chroniques dépendent de la circulation imparfaite du sang. La friction est la meilleure manière d'activer la circulation du sang.

A Prêter \$25,000. A des conditions faciles et sur garanties hypothécaires.



CHAMBRE DE PHOTOGRAPHIE 175, RUE MCGILL, 175 PRES DALBON HOTEL L. O. CANTIN

Photographies. Dans les derniers goûts pour Une Plastre la Douzaine.

ATELIERS Ferblanterie et de Plomberie.

F. DRAPEAU No. 118 GRANDE RUE ST. LAURENT.

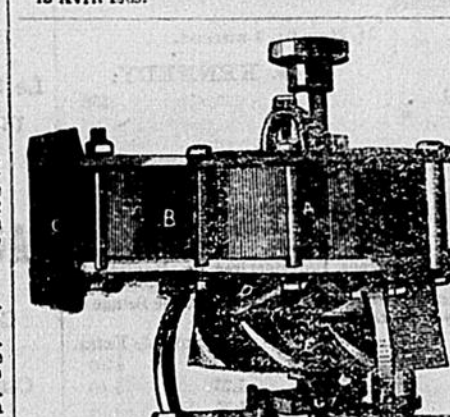


COMPAGNIE D'ASSURANCE The Liverpool & London & Globe

DIRECTEURS EN CANADA. T. B. ANDERSON, HENRY STARNES, E. H. KING, HENRY CHAPMAN, THOMAS CRAMP, G. F. C. SMITH, F. A. BALL, JAMES SPIER.

BOIS DE CONSTRUCTION: PIN, CHENE, ORME, EPINETTE, CEDRE, etc.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.



Avis aux Parties Intéressées dans les Puyvoirs d'Eau et dans les Moulins.

A. D. COLE. En conséquence de l'avis ci-dessus, nous sommes prêts à exécuter promptement tout ordre qui nous sera fait.

W. P. BARTLEY & CIE. Toronto, 7 Mars, 1871.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

OCULISTE ET AURISTE. Dr. L. O. THAYER.

GOODERHAM & WORTS. Toronto, 7 Mars, 1871.

SANGSUES, PHARMACIE Lafond & Vernier, 252, RUE NOTRE-DAME.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

TRESOR DES NOURRICES. Mères qui avez des enfants difficiles à élever servez-vous du Trésor des Nourrices.

CAMPHRE! CAMPHRE! LE MEILLEUR CAMPHRE RAFFINE ANGLAIS pour préserver les Fourrures.

GRAINES! GRAINES! GRAINES! GRAINES! GRAINES!

WILLIAM HENDERSON MARCHAND DE BOIS. Boite 199, Bureau de Poste, MONTREAL.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

BOON ET WOODWORTH. Leurs Habilllements dits "Dominion" pour \$10 seulement.

R. R. R. 90 100

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

Compagnie d'Assurance LA ROYALE, CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE.

Capital... 22,000,000 \$... Réserve Annuelle... 600,000 \$... Fonds Accumulés... 1,500,000 \$

Bonus considérables, égaux à 2 pour cent par Année.

Tous les déboursés payés par la Compagnie.

VENTILATEURS ET CLEFS. PATENTES DE CAMPBELL.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.

LES MORTALITES qui arrivent annuellement sont causées par des maladies que l'on peut prévenir et dont la plus grande partie serait exterminée et cassée du système en quelques heures.